GILLETTE:
BILLED AFTER DEATH

FERDINANDO FREGA



GILLETTE : FACTURÉ APRÈS LA MORT

The Art of Attraction · 07

Mourir n'était jamais devenu un problème. Pour un homme comme moi, le seul souci était le choix du lieu, et si l'on m'avait donné cette possibilité, j'aurais certainement choisi le meilleur : le lit d'une femme que je ne connaissais pas.

À mon sens, c'était de loin le plus beau point de passage entre ce que nous sommes et ce que nous deviendrons, en prévoyant toujours d'emporter, en guise de dot, l'application du plaisir.

Ahahahahahah

Six épisodes de coma clinique avaient essayé et échoué, avec une espérance de vie annoncée grossièrement quelque part entre quarante-huit heures et trente jours au maximum. Mais ceux qui faisaient ces prévisions étaient souvent des médecins — ceux dont les ordonnances sont payées par le service public de santé, et pas seulement eux : aussi celui qui part en vacances avec sa maîtresse grâce à des honoraires cachés dans des prescriptions ciblées pour les laboratoires pharmaceutiques — et jamais, au grand jamais, une vraie prévision d'un expert en météorologie.

Et chaque fois, à côté du lit, reposait — ponctuel, et pour autant que je m'en souvienne toujours le même, même format et même couleur, mêmes détails, sans trous d'aération, comme fait sur mesure — un cercueil avec une étiquette : FERDINANDO FREGA.

Personne ne souriait, mais il restait toujours là, à attendre, pendant que le conseil d'administration de l'enfer décidait s'il était plus avantageux de me laisser sur terre, à casser les pieds de tout le monde avec gillettenarrative.com, ou de me laisser passer dans cet endroit, sans téléphone et sans argent, où j'aurais pu créer un nouvel ALFHABETDEVIL qui aurait sûrement déstabilisé leur format actuel lui aussi.

Et quand il fut clair que je devais rester sur terre, un jour arriva même la facture des pompes funèbres, avec cette description dans le détail et les postes de coût :

6 arrêts du corbillard ;

Réservation du cercueil ;

Modèle à double coque, taille XXL ;

Huit porteurs engagés pendant trente heures ;

Entretien et temps d'attente en disponibilité ;

Taxes et TVA.

Intérêts et réévaluation.

Total : 3 500 euros, payables par virement bancaire sous 30 jours à compter de la date de facture.

Pris dans l'enchantement, j'allai vérifier les coordonnées du destinataire, persuadé qu'il s'agissait d'une erreur, et je trouvai au contraire les miennes, parfaitement exactes. Il n'y avait aucun doute : le mort devait payer pour le vivant, et la créance était incontestable.

Mais personne ne savait que je suis quelqu'un qu'on n'attend pas. Sorti de l'hôpital, dans mon temps libre et pendant la longue attente à la maison, je pris soin de téléphoner à l'entreprise de pompes funèbres en me faisant passer pour le fils du défunt. Après avoir investi un peu de temps, une plaisanterie après l'autre, et gagné la sympathie de la secrétaire, je l'invitai à dîner, et elle n'eut aucune peine à accepter. Après tout, je n'étais que le fils du mort.

Je verrais l'affaire de mes propres yeux et je comprendrais ce qui se passe après, quand un homme est considéré comme mort par définition — mais je pourrais le raconter vivant. C'était cela qui me fascinait.

J'allai la chercher chez elle. Elle portait un parfum fort et sucré, de ceux qui disent prends-moi, je suis à toi. Elle avait environ quarante ans, pas tout à fait à la fleur de l'âge.

J'étais bien plus âgé, mais dans ma famille l'âge avait toujours été une opinion, pas un fait inscrit sur un acte de naissance, et puis on ne se met pas au lit avec sa carte d'identité : celle-là, c'est pour l'église, quand on se marie.

Après le dîner, je contestai la facture de la mort — pas les prestations elles-mêmes, celles-là étaient sacrées et incontestables, mais leur qualité et leur type, qui n'avaient été ni convenus ni proposés : la commande était partie automatiquement. La pauvre sentit la difficulté du moment et n'eut d'autre choix que de m'offrir une remise. Mais de combien ?

Je ne voulais pas paraître agressif — après tout, j'étais le mort présumé —, alors je remis la partie financière à un autre jour,

et elle accepta.

Quand vint le moment de payer le dîner, comme par magie, je m'aperçus que je n'avais pas mon portefeuille, mais elle fut assez gentille et aimable pour me dire qu'elle s'en chargeait, aucun problème. Je me souviens encore du montant : 169 euros.

En sortant, je la raccompagnai chez elle et m'excusai. Je lui expliquai que j'avais perdu mon portefeuille avec tous mes papiers et que, pour ce soir-là, la romance resterait elle aussi parmi les objets perdus.

Elle sourit mais ne fit aucun commentaire. Elle acquiesça, comme seules les femmes savent le faire.

Environ une heure plus tard, je lui écrivis par SMS que je l'avais retrouvé, puis les lignes qui la bouleversèrent :

Tu sais, c'est moi, celui de la facture.

Je t'avais dit que j'étais mort.

Le problème, c'est que je suis encore vivant, et que je continue à coûter de l'argent à ton entreprise.

Les 169 euros en sont la preuve.

Ne fais jamais confiance à un homme qui refuse de mourir.

Ferdinando